

COMPTE-RENDU de la conférence U.T.C.L/A.S

Paris-----23,30,31 Octobre

Cette conférence a été convoquée à partir de la proposition du groupe syndicaliste autonome de Rouen. Des contacts ayant été pris à Barcelone en juillet 77, l'A.S et l'U.T.C.L en acceptent l'idée.

La motivation à se réunir sera différente suivant l'objectif recherché par les différents groupes et organisations. Et ceci se précisa d'entrée de jeu dans la conférence à la présentation faite par un membre de l'U.T.C.L qui déclara que son organisation désirait aboutir à un débat maximum sans espérer un accord maximum. L'U.T.C.L proposa des commissions de travail (qui seront acceptées dans les faits après d'interminables discussions) pour la première journée sur des fronts de lutte et pour le lendemain sur les secteurs de travailleurs.

L'Alliance syndicaliste de Bordeaux refuse de travailler en commissions, elle considère que le débat des commissions est intéressant, mais la proposition leur apparaît comme corporatiste, la pratique ne se discute pas par secteurs, mais globalement. L'U.T.C.L maintient sa proposition des commissions afin de profiter de cette première rencontre nationale de cette importance pour créer des liens entre camarades de même secteur, qui n'affrontent pas les mêmes problèmes aux P.T.T que dans la métallurgie.

Derrière ce débat formel de faire des analyses ou pas, de se rencontrer pour discuter des fronts de lutte et des secteurs ou non se place le problème de fond qui sépare les participants sur le fait de restructurer la section française de l'A.I.T ou de continuer un travail dans les syndicats réformistes. C'est-à-dire terminer la conférence pour les uns sur un accord d'analyse, pour les autres sur un accord pratique. La conclusion de la rencontre de juin entre l'A.S et l'U.T.C.L rédigée par l'A.S nous prêtait à croire que les deux composantes se trouvaient en accord sur le problème de relancer la CMTF, or "Tout le pouvoir aux travailleurs" l'organe de l'U.T.C.L dans son dernier numéro précise qu'elle est opposée à ce projet.

L'exposé de l'U.T.C.L sur la situation économique et sociale, qui fut une reprise quasi intégrale d'un article de "Tout le pouvoir aux travailleurs" affirmait globalement que le système capitaliste avait enregistré une crise prolongée depuis 70 après une courbe de croissance dans la période précédente à partir de 45; que la bourgeoisie française n'arrivait pas à échapper aux effets de cette crise internationale; que face à la bourgeoisie, le réformisme n'est pas combattif et ne peut empêcher l'apparition d'une nouvelle gauche non homogène, composée de la gauche syndicale, de travailleurs anti-syndicalistes et de travailleurs à la conscience politique avancée; que cette gauche nouvelle s'exprime dans les luttes aux formes nouvelles, tant sur le plan de la forme que sur le plan de

l'impact touche les minorités, le milieu paysan, les femmes, l'antimilitarisme.

Les bureaucrates cherchent à récupérer ces luttes en reprenant une partie de ces mots d'ordre. Et par cette politique opportuniste utilisent cette énergie afin de démontrer leur force face au patronat. Les syndicats mènent une stratégie anti-luttes en les chapeautant pour mieux les maîtriser, en les tronçonnant par l'isolement.

A la veille des élections les conflits de la droite s'estompent au profit d'une façade unitaire. La gauche quant à elle voit éclater ses contradictions prématurément, 78 reste pour les travailleurs une échéance importante contre le gouvernement des patrons (nous n'en connaissons peut-être pas d'autre).

Le groupe autonome de Rouen intervint directement sur le long exposé de l'U.T.C.L afin de dire qu'ils n'étaient pas venus pour entendre des analyses qu'ils connaissaient déjà, mais au contraire pour discuter d'un projet concret.

L'A.S expose brièvement le caractère de durabilité de la crise qui s'étend jusqu'aux pays de l'Est, et remarque que parmi les forces ascendantes dans les pays sociaux-démocrates et impérialistes se développe un mouvement de contestation dont le mouvement libertaire est une composante.

Une nouvelle discussion s'engage sur le fait qu'il doit y avoir une analyse ou non, entre l'U.T.C.L, l'A.S Bordeaux et Rouen autonome; l'U.T.C.L argue qu'on ne peut présupposer d'un accord sur l'analyse, car des divergences ultérieures peuvent s'expliquer par une approche différente du problème; l'A.S Bordeaux affirme qu'une analyse exacte ne nous amènera pas mieux, or il faut des outils, quant à la pratique et l'analyse elles vont de pair avec le débat.

Sur ce Rouen remet en cause l'organisation des journées, l'ordre du jour et qu'il n'y ait eu aucune présentation de la totalité des participants et observateurs, qui n'est pas atténué du fait que les intervenants ne se présentent pas. Les participants se nomment.

Présents: l'A.S, l'U.T.C.L, les groupes autonomes d'Angers, Nancy, Marseille, Toulouse Rouen.

Observateurs: CNTF, OCA, FA, SAC (suedé) 1 membre CNT Barcelone à titre individuel proche des thèses de l'U.T.C.L

Une totalité de 100 à 120 participants suivant les séances, dans ce nombre il faut compter un certain nombre de sympathisants de chaque organisation.

L'A.S accepte la proposition de discuter sur la pratique et explique qu'elle est née tandis que la C.F.D.T se servait du courant radical pour gonfler ses rangs. L'A.S n'a jamais eu pour ses membres l'obligation statutaire d'être syndiqué, mais dans la réalité elle rassemble des syndiqués. La chasse aux sorcières à la CFDT a provoqué un désarroi à l'Alliance et le départ de quelques militants. En un an de débat depuis nous montre les limites du syndicalisme et la nécessité d'œuvrer aussi en dehors des structures syndicales. L'Alliance fait un bilan de son existence longue de 7 ans, un fait positif est la venue à l'A.S de militants par le syndicalisme, un fait négatif il y a une tendance de certains à se séparer de l'anarchisme.

Pour l'A.S., l'anarchisme est beaucoup plus représenté par les collectifs autonomes dénommés mouvement libertaire réel, que les organisations, mouvement libertaire officiel. Dans ces collectifs il y a abandon des patriotismes d'organisation. Il est cité le groupe de Rouen comme exemple d'un groupe qui mène un travail parallèle entre groupe de militants d'entreprise, groupe de quartier (FA) et le groupe étudiantin.

— La résurgence formidable de la CNT pose à l'A.S. le problème de s'organiser comme la CNT. L'A.S. tend à montrer un intérêt qu'elle avait perdu pour l'anarchisme, il s'agit de rester attentifs à cette évolution, elle recense quatre pratiques du mouvement libertaire depuis 20 ans:

-CNTF: pratique de confédération anarcho-syndicaliste
pratique spécifiquement anarchiste

-A.S.: pratique a) positif: développement de l'organisation

b) négatif: n'a pas réussi à rassembler tous les libertaires syndiqués
pratique des groupes autonomes.

L'A.S. ne sait pas vers quelle pratique elle va opter, mais elle veut trouver un point commun avec les autres camarades et groupements pour envisager un travail commun.

Le groupe de Rouen expose à son tour sa pratique: d'assemblées du personnel contre le monopole syndical des délégués, propose une section française de l'AIT, un syndicat qui s'occupe de tous les problèmes.

L'U.T.C.L à l'origine nous étions à l'ORA en 74 où nous disions que la structuration du mouvement libertaire devait se faire dans le mouvement ouvrier, ce fut la grève des P.T.T qui posa le problème de savoir quelle attitude adopter dans les entreprises. L'U.T.C.L définit son action aujourd'hui dans les syndicats, elle développe le mot d'ordre d'unité syndicale, constate la marginalisation des groupes révolutionnaires, combat l'attentisme, favorise les plate-formes revendicatives, l'auto-défense.

L'A.S. engage une polémique à partir de la proposition de plate-formes revendicatives et sur les liens de l'U.T.C.L avec le gauchisme.

L'A.S. se refuse à des revendications maximalistes, critique les actions de 24H et propose comme exemple de nouvelles formes de grèves, la gratuité des transports. L'A.S. refuse la proposition du SMIC à 2500 Frs comme une pratique de surenchère propre aux gauchistes qui pensent unifier ainsi les travailleurs depuis 10 ans, n'unifiant jamais personne.

L'A.S. propose en tant que regroupement de travailleurs libertaires un travail se limitant plus à une pratique générale et de faire un travail libertaire avec des personnes qui ne le sont pas automatiquement, sur la base de l'autonomie ouvrière, etc.

L'A.S. Bordeaux s'oppose d'une façon tranchée au travail de l'U.T.C.L avec les gauchistes et affirme qu'il n'y a pas un militant à deux casquettes, une politique, l'autre syndicale, mais un militant entier dans l'entreprise. L'UTCL reprend d'une certaine façon le thème de la surenchère faite par les gauchistes sur les revendications en disant que les 2500 Frs leurs sont nécessaires à eux-mêmes en tant que travailleurs, que les réformistes défendent des revendications de faible importance: car dans quelques mois ils seront peut-être appelés à la gestion du pays. On se refuse en tant que libertaires à défendre des revendications mais nous qui sommes presque tous syndiqués on défend bien les plate-formes établies par les bureaucrates.

Nous avons des propositions à défendre sur ce point car nous avons des intérêts comme tous travailleurs.

L'A.S: La France connaissait il y a 15 ans une situation de croissance, actuellement les éléments défavorables de l'époque s'accumulent avec l'inflation, la question aujourd'hui n'est plus de savoir si on va augmenter la production mais quelle production? qui décide les revendications? voilà notre intérêt sur le problème des revendications. L'A.S comme Rouen se refuse à établir une revendication où il n'y a pas besoin d'être anarchiste ou révolutionnaire pour la réclamer, c'est aux travailleurs de l'élaborer et non nous qui sommes des travailleurs mais pas les travailleurs.

Un camarade proche des associationnistes précise que l'on ne doit pas adhérer nous comme à l'OCL sur un programme revendicatif, que l'on peut établir des axes revendicatifs qui ne soient pas quantifiés, ne pas se marginaliser des camarades du travail en arrivant avec des propositions établies bien à l'avance.

L'UTCL précise que la CNT ne s'est pas créée que sur des bases idéologiques mais en défendant toutes les luttes, une plate-forme revendicative unitaire peut faire élever le niveau de conscience de classe. L'UTCL aborde le problème des licenciements qui ne se négocient pas mais se refusent et parle de l'enrichissement dans la lutte, luttes des femmes, des soldats (appui aux comités de soldats).

L'AS Bordeaux (à l'UTCL à propos des gauchistes) la politique de trainage à la suite du programme commun ne les définit pas comme révolutionnaires. L'UTCL répond que les gauchistes ont les mêmes intérêts de classe que les autres, qu'on peut faire un bout de chemin ensemble, si l'unité est possible qu'on la fasse, on doit essayer de faire évoluer leurs contradictions. On doit lutter avec les gauchistes contre la bureaucratie et favoriser l'unité d'action avec eux le plus possible.

Le camarade proche des associationnistes avec l'approbation de l'AS différencie le travail à la base avec ceux qui sont à la Ligue parce qu'elle existe et non parce qu'ils ont une analyse trotskyste et le travail d'unité inter-organisationnelle avec des groupuscules qui sont en réalité des mini-partis communistes.

A ce propos le camarade expose le fourvoiement des gauchistes au Larzac avec les gros paysans montrent jusqu'à quel point ils poussent la manipulation.

Après cette réaction défavorable à l'entente avec les gauchistes c'est au tour de Rouen de retorquer à l'UTCL que les staliniens ont aussi les mêmes intérêts de classe que nous, notre démarche est de pousser à la roue pour la décision de l'action qui reste du ressort des travailleurs, c'est-à-dire ceux seuls d'établir les revendications. Un camarade de l'AS dénonce avec humour cette démonstration de marxisme-léninisme de la part de l'UTCL; la revendication des 2500 Frs ferait avancer la prise de conscience de classe, il ne manquerait plus que d'affirmer cela sur les lieux de travail pour se faire jeter. Pour les 35H on ne sera que des bons réformistes, compris par les réformistes mais on ne pourra dire qu'on aura formulé une revendication révolutionnaire, c'est un non-sens.

La conscience ouvrière a sûrement plus avancée avec le combat pour l'autogestion qu'elle ne le fera avec l'objectif des 2500 Frs.

Rouen demande pourquoi l'OCL n'est pas là, l'UTCL répond qu'en tant qu'anti-syndicalistes il n'était pas souhaitable qu'ils viennent. Rouen déclare qu'il est souhaitable de travailler avec la F.A, les libertaires que les trotskystes, qu'il ne faut

L'AS Bordeaux reprends avec AS Paris et Rouen, étayant par des exemples, la thèse que les gauchistes ne sont plus là lorsque les libertaires s'affrontent aux directions, à l'UD Gironde, dans le livre à Paris, à Paluel.

Dimanche matin:

Il est annoncé le constat de débat de la veille reprenant la notion de gauche ouvrière syndicale, les aspirations radicales en rupture avec le capitalisme, la plate-forme revendicative chiffrée n'étant pas du ressort d'une organisation de travailleurs libertaires.

La séance commence, l'AS Bordeaux engage sur la pratique dans les syndicats en parlant du mandatement représentatif, que les anarcho-syndicalistes de F.O. peuvent être écoutés au niveau d'instances importantes mais n'ont pas de façon évidente une audience dans leur syndicat de base. Le camarade qui effectue un travail syndical, le jour où il part ou se fait licencier voit son travail s'effondrer c'est donc que le travail n'a pas été aussi profond qu'il aurait dû l'être.

L'UTCL note que dans les comités d'entreprise gérés par les syndicats les salariés ne sont pas payés également; qu'à la CFDT il y a atomisation des sections de base et une importance trop grande aux fédérations; il y a un manque de débat et de décisions dans les syndicats à la base; l'existence d'un courant anti-syndical s'explique aussi par leur rejet du syndicalisme réformiste.

Les militants de l'AS établissent un compte-rendu intéressant de leur situation dans le livre désirant un appui ponctuel des libertaires. Lorsque le PC s'empare d'une lutte comme celle du Parisien, il aurait fallu montrer que les anarchistes la soutenaient aussi; par rapport au programme commun le débat peut se faire dans le syndicat mais celui-ci ne doit pas prendre position.

L'AS Bordeaux ne voit pas comment il peut y avoir une phase nouvelle dans la lutte contre la bureaucratie avec l'approche des élections, les patrons restent présents ainsi que la domination de l'état. L'intégration du syndicalisme a commencé en 1900 quand la CGT se battait contre le projet des retraites ouvrières, les C.E sont un aspect de l'intégration acceptée par la bourgeoisie à la Libération, à une période où les rapports de force étaient favorables aux travailleurs.

L'UTCL constate que la situation de la CGT du livre n'est pas la même que celle des autres secteurs, qu'il faut regrouper l'opposition syndicale dans un rapport de force durable et non épisodique, ne pas créer une nouvelle division dans le mouvement syndical, drainer des militants léninistes qui savent avoir une audience auprès de la jeunesse comme Rouen estime qu'on ne peut encore parler d'échec des libertaires car la lutte ensemble n'est pas encore engagée, le groupe rappelle que la CNT dans sa reconstitution n'a pas été présentée comme une division supplémentaire de la classe ouvrière espagnole, la démocratie ouvrière dont tout le monde se réclame n'est représentée dans les faits, en Espagne que par la CNT.

L'UTCL relègue à long terme la création d'un syndicat libertaire et s'offre plus aujourd'hui au débat avec l'extrême gauche. L'AS après avoir critiqué à nouveau le travail avec les gauchistes qui se réduit très vite lorsqu'on fait le poids à une confrontation avec l'état-major défend l'idée que le travail syndical est un

travail long et patient et qu'il faudra faire comme les camarades de la métallurgie de Bordeaux, du livre parisien.

Dimanche après-midi:

Un débat entre un membre de l'AS, l'UTCL et le reste de son organisation s'instaure sur le fait qu'on doit profiter ou non du passage de la SAC pour modifier l'ordre du jour et discuter dès aujourd'hui de l'AIT (thème du 3ème JOUR). La SAC refuse de se prêter à ce jeu ne voulant pas remettre en cause des tentatives de réadhérer à l'AIT qu'elle négocie actuellement.

La CNTF demande à l'UTCL s'ils ont déjà eu une expérience pour affirmer que l'on se marginalise lorsqu'on lance un syndicat CNT, elle appuie l'Alliance sur sa question de l'adhésion aux syndicats réformistes et considère que mener un travail dans le syndicat du livre est sûrement plus normal que dans une entreprise où il y a 25% de syndiqués.

Suite à l'intervention de l'observateur de la CNTF, l'AS dit que la CNTF tend à changer. L'Alliance fut créée à l'époque parce qu'il était impossible de créer des syndicats CNT. A l'Alliance nous rejoignons la finalité de la construction d'une centrale syndicale bâtie sur les 10 points de l'AIT, la charte de Lyon (CGTSR) et la charte de Paris (CNTF).

L'AS pense qu'il est étonnant de dire que les réformistes ont fait une main-mise sur la classe ouvrière parce qu'ils avaient un programme, les réformistes ont toujours existé, les adhérents de la CGT adhèrent sur la base de la confiance, ce sont des choses irrationnelles.

Et si on fait l'unité avec la LCR, c'est la LER qui en retirera les profits, l'adhésion se fait sur la masse la plus importante, "c'est l'attrait des corps comme en physique". Quand à la vieille CNTF, elle est plutôt perçue comme un frein, son rôle premier de préserver les camarades espagnols n'a plus tellement lieu d'être.

Rouen précise qu'il ne demande pas de monter des syndicats CNT que là où il n'y a pas de syndicats importants comme l'équipement où ils agissent et où le taux de syndicalisation atteint 2 à 3 %, et répond à un militant de l'AS, qui affirmait qu'il ne pourrait plus y avoir aucune représentation de délégué avec la CNT, que si le syndicat prouve sa représentativité dans la boîte, il peut présenter des membres au premier tour des élections de délégué du personnel et délégué syndical comme tout syndicat reconnu. L'UTCL considère la recréation de la CNT comme une situation de rechange, il sera peut-être possible d'envisager une autre alternative lorsque des pans entiers refuseront le réformisme et les exclusions.

L'AS Bordeaux affirme une nouvelle fois son opposition totale au gauchisme qui tient en majeure partie de la calotte, et n'est pas d'accord, pour dire que ce sont les militants révolutionnaires les plus susceptibles de venir à nous. Le camarade associacionniste repose le problème d'inter-archives où des militants et sympathisants de l'OCL ont quitté la CFDT, dans de nombreuses entreprises les camarades ne peuvent plus travailler dans les syndicats locaux.

L'UTCL précise que le travail avec les gauchistes se fera à la base, l'AS de son côté propose l'unité à la base avec les travailleurs et sur le plan tactique recherchera à ce que toute scission soit mise sur le compte des réformistes.

La CNTF tente de montrer qu'elle a une pratique syndicale qu'elle ne desire pas qu'on la nie et la définisse comme fossoyeur.

L'UTCL propose l'internationalisation de l'opposition syndicale.

L'AS propose son plan de travail, de renforcer là où c'est possible la CNT, de coordonner le travail syndical des libertaires, acceptant la double appartenance syndicale comme CNT et CGT ou CNT et CFDT.

De mener les revendications ouvrières suivantes:

- diminution du temps de travail et que faire du temps gagné
- égalité salariale
- licenciement ou pas que tout individu doit conserver les moyens de vivre

De mettre la démocratie ouvrière en avant:

- souveraineté des A.G à préparer dans des commissions de travail
- lutte contre le parlementarisme syndical, les travailleurs se croyant dispensés d'agir
- rotation des permanents
- contrôle véritable du comité d'entreprise sur la gestion

Un nouveau débat s'engage sur les commissions, l'UTCL espère à l'avenir que le problème culturel sera plus tenu en compte, la proposition d'une commission enseignants va faire réagir défavorablement l'ensemble de l'AS qui pensait voir en face d'elle un regroupement de travailleurs et non une organisation élargie.

L'UTCL répond que les enseignants sont des travailleurs en préformation, qui adhèrent sur des bases de classe mais n'ont pas accès au vote au sein de l'organisation.

L'AS met en avant pour le futur d'une organisation de jeunesse, le cas des collégiens des CET et le cas des étudiants salariés sont reconnus comme cas limité.

L'UTCL favoriserait sur le plan étudiant une structure pré-syndicale dans les comités de lutte mais non un syndicat comme le MAS et l'UNEF homogène et interclassiste, car un jeune scolarisé même en grève ne bloque pas la production et le système capitaliste. Pour l'UTCL, les étudiants se sont battus contre la restructuration de l'appareil de formation de la bourgeoisie pendant 5 ans sans soutien du mouvement ouvrier, ce qui explique leur essoufflement. Les étudiants ont des revendications anti-patronales dans l'université, comme la baisse du prix des repas dans les restaurants universitaires.

La commission anti-militariste conclut à rejoindre les groupes locaux qui travaillent sur ce plan et d'oeuvrer dans les temps les plus brefs à la création d'un mouvement national assurant la défense dans le civil, des comités de soldats, des insoumis, des objecteurs.

La commission écologie établit un bilan en faisant un lien nécessaire entre l'écologie et le social.

La commission femmes non mixte constate les mêmes réactions des hommes en milieu libertaire qu'ailleurs, elle désire créer un lien plus évident entre les luttes des femmes et les luttes anti-autoritaires. Malgré une décision de se rencontrer pour donner jour à un travail suivi, sans avoir consulté leur organisation respective, dérangeant apparemment les responsables, les femmes reproduisent la démarche respective de leur organisation par rapport au syndicalisme:

142/40

- soit créer des groupes libertaires de femmes
- soit théoriser et participer dans le mouvement des femmes sans y instaurer une nouvelle division.

Après cette discussion en A.G du travail des commissions, on discute pour le lendemain des commissions de secteur que l'UTCL fera accepter pour la matinée.

Bordeaux refuse d'y participer ne trouvant pas d'intérêt dans le recours au vote qui ne peut sanctionner une position de cet ordre, que d'une part ces commissions n'ont été préparées à l'avance par aucun texte envoyé, que d'autre part les anarchistes n'ont jamais mis en valeur les structures verticales du syndicalisme.

Lundi après-midi, le constat de la veille rédigé par un camarade de l'AS n'est pas accepté par ses camarades, car il n'apparaît pas le souhait de l'ensemble de l'Alliance et de Rouen de reconstituer des syndicats CNT.

&/&/&/&/&/&/&/&/&/&/&/&/&/&/&/&/&

COMPTE RENDU DES COMMISSIONS

Travailleurs sociaux, enseignants, secteur public, métallurgie, on en vient à débattre le thème de la dernière journée sur l'AIT. Rouen réaffirme que c'est dans cet intérêt qu'ils sont venus, ils conçoivent l'AIT section française constituée par les groupes communistes libertaires, les groupes anarcho-syndicalistes, les travailleurs de la F.A, la CNTF, les groupes futurement intéressés, que les 10 principaux points de l'AIT seront la condition sine qua non de rassemblement dans l'AIT à laquelle pour adhérer il faudra être salarié. L'AS propose une nouvelle formulation de la CNTF avec cinq principes d'organisation: 1) démocratisation intérieure, la décision appartient aux groupes de base, droit d'expression des minorités, 2) rapport démocratique, moyen d'élaborer les revendications, 3) programme communiste libertaire, 4) implantation en priorité dans l'entreprise, 5) la décision aux travailleurs adhérents, mais non aux permanents et aux non-salariés.

L'UTCL affirme que son adhésion à l'AIT ne se fera sûrement pas en fonction de l'Espagne. L'AS pense qu'on ne peut pas ne pas tenir compte de la résurgence de la CNT qui pourra avoir une attraction internationale. Pour l'UTCL le moment n'est pas venu de régler un problème au niveau international alors qu'il n'est pas réglé au niveau national. L'AS s'appuie sur l'intervention du délégué national de la CNT l'an dernier faite rue des Vignoles où Gomez Casas demandait de développer partout des syndicats libertaires.

Intervient dans le débat le camarade de Barcelone de la CNT proche de l'UTCL précisant que Casas n'engage que lui-même car il n'y a encore eu aucun accord national de la CNT sur l'AIT. Un camarade de la CNTF et CMTE (exil) intervint pour dire que le développement de l'AIT a toujours été une position de la CNT, qu'ont toujours défendu les membres de la FAI et aujourd'hui on peut aussi lire sur les publications de la CNT d'Espagne les sigles CNT-AIT.

Aucun accord et aucun élément important ne surviennent, visiblement chacun maintient ses positions, Rouen en premier lieu et Bordeaux AS et AS Paris est moins tranché car il espère peut-être lors de prochaines rencontres faire évoluer sans trop d'espérance l'UTCL sur l'AIT. C'est l'heure du bilan chacun donne ses conclusions dans l'ensemble il y a les groupes autonomes qui ont le moins d'intérêt dans cette forme de négociation affirment le manque de réussite de cette conférence. L'AS et l'UTCL

^{pour} donner une raison d'être à ces journées, proposant l'idée de liens et de rencontres régionales pour faire avancer le débat.

Le délégué F.A fit en substance l'intervention suivante, la dernière de toutes les journées respectant notre mandat d'observateur mais pouvant donner notre avis lors de la dernière journée: En tant qu'organisation observatrice la Fédération Anarchiste estime trois choses: 1°) que la conférence aurait été un élément capital si elle avait débouché sur un accord d'envergure

2°) nous voyons une réticence à la mise en oeuvre d'une pratique commune avec l'extrême gauche

3°) nous gardons une attention sur la suite de vos travaux et nous informons dès maintenant les militants par la voie interne de l'organisation.

ENSEIGNEMENTS:

Cette conférence aurait pu effectivement avoir une portée réelle si elle avait donné lieu ou engagé tout au moins une fusion de l'AS avec l'UTCL en vue de la reconstruction de la CNT. Mais il y a eu un manque évident de vouloir composer sur ce point de la part de l'UTCL qui cherche à mener dans le syndicalisme la même démarche qu'à toujours menée l'AS, rassembler des syndiqués, tenter de prendre des responsabilités syndicales, favoriser l'unité syndicale, s'éloigner des thèses du mouvement spécifique anarchiste. Mais à la différence que cette démarche de l'AS depuis 7 ans ne pouvait encore prendre en compte un certain nombre d'éléments, lutte, en rupture avec le réformisme, travailleurs maîtrisés à la base par les directions, voir exclus, attraction internationale de la CNT reconstruite.

Le projet d'une plate-forme revendicative avec des chiffres précis nous semble nouvelle et en contradiction avec un travail libertaire qui laisse aux travailleurs le soin de déterminer leurs propres revendications.

Même la CNT marquerait des réticences pour des propositions quantifiées qu'elle déterminerait elle-même. Et c'est là où le bas blesse car l'UTCL ne désire pas créer de syndicat mais tente d'influencer le syndicalisme en élaborant à l'extérieur des plate-formes que ses militants vont défendre à l'intérieur avec les gauchistes. Le gauchisme exerce une attraction importante sur l'UTCL car ils ont vu en lui un mouvement qui marqua la jeunesse contre la loi Debré en 73, et des groupes actifs pendant la grève des P.T.T en 74, date à laquelle il nous semble que se cristallisa leur opposition au sein de l'ORA.

En ce sens issu de l'ORA, l'UTCL reprend la pratique unitaire de l'ORA de ses débuts servant de caution libertaire, d'alibi démocratique aux cartels unitaires habituels de l'extrême gauche. Une influence du gauchisme se retrouve encore dans l'intégration des lycéens et étudiants dans l'organisation qui adhèrent sur des bases de classe et par rapport aux intérêts ouvriers. Le rassemblement des travailleurs communistes libertaires que propose d'être l'UTCL réserve le pouvoir hégémonique, le droit de vote au sein de l'organisation aux seuls travailleurs, c'est-à-dire que les étudiants seraient une main-d'oeuvre militante. Ce travail nous rappelle étrangement les cercles "rouge", que les étudiants de l'UTCL ont reconnu s'être inspirés. Quand à l'AS, depuis sa récente création, composée de cadres, il est positif qu'elle prenne exemple sur la CNT, mais jusqu'au bout aurait mieux pour qu'elle perde ses réticences sur l'anarchisme. La F.A ne considère le

syndicalisme que comme un moyen et non une fin.

Dans l'ensemble la F.A, il faut le dire n'est pas considéré par l'UTCL comme l'AS, à tort ou à raison, comme un partenaire responsable, mais déjà les esprits réfléchissent par deux fois sur le poids qu'elle représente et la capacité de propagande qu'elle peut développer. Cela est d'autant plus clair lorsque l'on sait que l'AS (à part son groupe de Bordeaux) et l'UTCL sont des groupes parisiens.

Plus la F.A avance, plus elle élargit son cercle d'attraction.

Délégué par les R.F. (Larédo)